

11-Septembre : Inside Job ou Mossad Job ?

par Laurent Guyénot

Le rôle d'Israël dans les événements du 11 Septembre 2001 — qui déterminent le 21ème siècle — fait l'objet d'âpres controverses, ou plutôt d'un véritable tabou au sein même du « Mouvement pour la vérité sur le 11-Septembre » (9/11 Truth Movement) provoquant la mise à l'écart de l'homme par qui le scandale arriva, Thierry Meyssan. La plupart des associations militantes, mobilisées derrière le slogan « 9/11 was an Inside Job » (Le 11-Septembre était une opération intérieure), restent discrètes sur les pièces à conviction mettant en cause les services secrets de l'État hébreux. Laurent Guyénot fait le point sur quelques données aussi incontestables que méconnues, et analyse les mécanismes du déni.

RÉSEAU VOLTAIRE | 28 JUIN 2013

Tandis que le rôle d'Israël dans la déstabilisation du monde post-11-Septembre devient de plus en plus évident, l'idée qu'une factions de likoudniks, aidés par leurs alliés infiltrés dans l'appareil d'Etat US, sont responsables de l'opération sous fausse bannière du 11-Septembre devient plus difficile à refouler, et quelques personnalités ont le courage de l'énoncer publiquement. Francesco Cossiga, président d'Italie entre 1985 et 1992, déclara le 30 novembre 2007 au quotidien *Corriere della Sera* : « On nous fait croire que Ben Laden aurait avoué l'attaque du 11 septembre 2001 sur les deux tours à New York — alors qu'en fait les services secrets américains et européens savent parfaitement que cette attaque désastreuse fut planifiée et exécutée par la CIA et le Mossad, dans le but d'accuser les pays arabes de terrorisme et

de pouvoir ainsi attaquer l'Irak et l'Afghanistan [1]. » Alan Sabrosky, ancien professeur du *U.S. Army War College* et à la *U.S. Military Academy*, n'hésite pas à clamer sa conviction que le 11-Septembre est « *une opération classiquement orchestrée par le Mossad* » réalisée avec des complicités au sein du gouvernement états-unien, et sa voix est relayée avec force par quelques sites de vétérans de l'armée U.S., dégoutés par les guerres ignobles qu'on leur a fait faire au nom du mensonge du 11-Septembre ou de celui des armes de destruction massives de Saddam Hussein [2].

Les arguments en faveur de l'hypothèse du Mossad ne tiennent pas seulement à la réputation du service secret le plus puissant du monde, qu'un rapport de la *U.S. Army School for Advanced Military Studies* (cité par le *Washington Times* la veille du 11-Septembre), décrit comme : « Sournois. impitoyable et rusé. Capable de commettre une attaque sur les forces américaines et de les déguiser en un acte commis par les Palestiniens/Arabes [3]. » L'implication du Mossad, associé à d'autres unités d'élite israéliennes, est rendue évidente par un certain nombre de faits peu connus.



Le livre électronique de Hicham Hamza, *Israël et le 11-Septembre : le Grand Tabou* (2013) réunit l'ensemble du dossier à charge d'Israël, avec une rigueur irréprochable et l'ensemble des sources aisément accessibles.

Les Israéliens dansants

Sait-on par exemple que les seules personnes arrêtées le jour même et en relation avec les attaques terroristes du 11-Septembre sont des Israéliens [4] ? L'information a été rapportée dès le lendemain par le journaliste Paulo Lima dans *The Record*, quotidien du comté de Bergen dans le New Jersey, d'après des sources policières. Immédiatement après le premier impact sur la tour Nord, trois individus furent aperçus par divers témoins sur le toit d'un van stationné à Liberty State Park dans Jersey City, « en train d'exulter » (*celebrating*), de « sauter de joie » (*jumping up and down*), et de se photographier avec les tours jumelles en arrière-plan. Ils

déplacèrent ensuite leur van sur un autre parking de Jersey City, où d'autres témoins les virent se livrer aux mêmes réjouissances ostentatoires. La police émit aussitôt une alerte BOLO (*be-on-the-look-out*) : « Véhicule possiblement lié à l'attaque terroriste de New York. Van blanc Chevrolet 2000 avec une plaque du New Jersey et un signe 'Urban Moving Systems' à l'arrière, a été vu au Liberty State Park, Jersey City, NJ, au moment du premier impact d'avion de ligne dans le World Trade Center. Trois individus avec le van ont été vus se réjouissant après l'impact initial et l'explosion qui s'en suivit [5]. » Le van fut intercepté par la police quelques heures plus tard, avec à son bord cinq jeunes Israéliens : Sivan et Paul Kurzberg, Yaron Shmuel, Oded Ellner et Omer Marmari. Contraint physiquement de sortir du véhicule et plaqué à terre, le conducteur, Sivan Kurzberg, lança cette phrase étrange : « On est Israéliens. On n'est pas votre problème. Vos problèmes sont nos problèmes. Les Palestiniens sont le problème [6]. » Les sources policières qui informèrent Paulo Lima étaient convaincues de l'implication de ces Israéliens dans les attentats de la matinée : « Il y avait des cartes de la ville dans le van avec certains points surlignés. On aurait dit qu'ils étaient au courant, [...] qu'ils savaient ce qui allait se passer lorsqu'ils étaient à Liberty State Park [7]. » On trouva également sur eux des passeports de nationalités diverses, près de 6 000 dollars en espèces et des billets d'avion *open* pour l'étranger. Les frères Kurzberg furent formellement identifiés comme agents du Mossad. Les cinq Israéliens travaillaient officiellement pour une compagnie de déménagement nommée *Urban Moving Systems*, dont les employés étaient majoritairement israéliens. « J'étais en pleurs. Ces types blaguaient et ça me perturbait [8], » révéla au *Record* un des rares employés non-israéliens. Le 14 septembre, après avoir reçu la visite de la police, le propriétaire de l'entreprise, Dominik Otto Suter, quittait le pays pour Tel-Aviv.

L'information divulguée par le *Record*, confirmée par le rapport de police, a été reprise par des sites d'investigation comme le *Wayne Madsen Report* (14 septembre 2005) et *Counterpunch* (7 février 2007). Elle fut aussi rapportée dans quelques grands médias comme mais d'une façon qui minimisait sa portée : le *New York*

Times (21 novembre 2001) omettait de préciser la nationalité des individus, tout comme Fox News et l'agence *Associated Press*. Le *Washington Post* (23 novembre 2001) disait bien qu'ils étaient Israéliens, mais passa sous silence leur apparente préconnaissance de l'événement. En revanche, *The Forward* (15 mars 2002), magazine de la communauté juive new-yorkaise, révéla, d'après une source anonyme du renseignement états-unien, qu'*Urban Moving Systems* était une antenne sous couverture du Mossad (ce qui ne l'empêcha pas de bénéficier d'un prêt fédéral de 498 750 dollars, comme le révèlent les archives du fisc [9]).

Le FBI diligenta sur cette affaire une enquête consignée dans un rapport de 579 pages, partiellement déclassifié en 2005 (il le sera totalement en 2035). Le journaliste indépendant Hicham Hamza a analysé ce rapport en détail dans son livre : *Israël et le 11-Septembre : le Grand Tabou*. Il en ressort plusieurs éléments accablants. Tout d'abord, les photos prises par ces jeunes Israéliens les montrent effectivement dans des attitudes de célébration devant la tour Nord en feu : « Ils souriaient, ils s'embrassaient et ils se tapaient mutuellement dans les mains. » Pour expliquer cette attitude, les intéressés dirent qu'ils s'étaient simplement réjoui « que les États-Unis auraient maintenant à prendre des mesures pour arrêter le terrorisme dans le monde » (alors que, à ce point, une majorité de gens pensait à un accident plutôt qu'à un acte terroriste). Plus grave, un témoin au moins les a vus positionnés dès 8 heures, soit avant qu'un avion ne percute la première tour, tandis que d'autres certifient qu'ils prenaient déjà des photos cinq minutes après, ce que confirment leurs photos. Un ancien employé confirma au FBI l'ambiance fanatiquement pro-israélienne et anti-américaine qui régnait dans l'entreprise, prêtant même à son directeur Dominik Otto Suter ces paroles : « Donnez-nous vingt ans et nous nous emparerons de vos médias et détruirons votre pays. » Les cinq Israéliens arrêtés étaient en contact avec une autre entreprise de déménagement dénommée Classic International Movers, dont quatre employés avaient été interrogés indépendamment pour leur liens avec les dix-neufs pirates de l'air présumés. L'un d'eux avait téléphoné à « un individu en Amérique du Sud possédant des liens authentiques avec

les militants islamiques au Moyen Orient. » Enfin, « un chien renifleur donna un résultat positif pour la présence de traces d'explosifs dans le véhicule [10]. »

Comme le remarque Hamza, la conclusion du rapport laisse songeur : le FBI informe la police locale, qui détient les suspects, « que le FBI n'a plus aucun intérêt à enquêter sur les détenus et qu'il convient d'entamer les procédures d'immigration appropriées [11]. » Une lettre du Service fédéral de l'immigration et de la naturalisation prouve qu'en fait la direction du FBI avait recommandé la clôture de l'enquête dès le 24 septembre 2001. Les cinq Israéliens passèrent cependant 71 jours dans une prison de Brooklyn, au cours desquels ils refusèrent puis échouèrent plusieurs fois au détecteur de mensonge. Puis ils furent rapatriés sous la simple charge de *visa violations*.

Omer Marmari, Oded Ellner et Yaron Shmuel, trois des cinq « Israéliens dansants », sont invités à témoigner dans une émission israélienne dès leur retour en novembre 2001. Niant être membres du Mossad, l'un d'eux déclara candidement : « Notre but était d'enregistrer l'événement. »

On doit, pour finir, évoquer un détail essentiel de cette affaire, qui apporte peut-être une explication supplémentaire au comportement exhubérant de ces jeunes Israéliens : certains témoins précisent, dans leurs appels à la police, que les individus se réjouissant sur le toit de leur van semblaient « arabes » ou « Palestiniens ». En particulier, peu après l'effondrement des tours, un appel anonyme à la police de Jersey City, rapporté le jour même par *NBC News*, signale « un van blanc, avec deux ou trois types à l'intérieur, ils ressemblent à des Palestiniens et ils tournent autour

d'un bâtiment » ; l'un d'eux « mélange des choses et il a cet uniforme 'sheikh'. [...] Il est habillé comme un arabe [12]. » Tout porte à croire que ces individus étaient précisément les cinq Israéliens arrêtés plus tard. Deux hypothèses viennent à l'esprit : ou bien nos faux déménageurs se sont effectivement livrés à une mise en scène pour apparaître comme arabes/Palestiniens, ou bien le ou les témoins les ayant décrits comme tels étaient des complices. Dans un cas comme dans l'autre, il ressort que leur but était d'initier la rumeur médiatique qu'on avait repéré des musulmans qui non seulement se réjouissaient des attentats, mais en avaient préconnaissance. L'information fut effectivement diffusée sur certaines radios dès midi, et sur *NBC News* dans l'après-midi. Je penche personnellement pour la seconde hypothèse (les informateurs complices plutôt que de vrais déguisement arabes), car le rapport de police ne signale pas de vêtement exotique trouvé dans le van, mais surtout parce que l'informateur cité plus haut, qui insiste sur ce détail vestimentaire, semble avoir voulu induire en erreur la police sur la localisation exacte du van ; ce dernier ne fut intercepté que parce que la police, au lieu de se contenter de cette localisation, barra tous les ponts et souterrains entre New Jersey et New York. Mais l'important est ceci : Si les Israéliens n'avaient pas été interpellés en fin d'après-midi, l'histoire aurait probablement fait la une des journaux sous le titre : *The Dancing Arabs*. Au lieu de ça, elle fut totalement étouffée et ne circula que confidentiellement, sous le titre *the dancing Israelis, ou the highfivers*.



Ehud Barak, ancien chef du Renseignement militaire israélien (Sayeret Matkal), était premier ministre de juillet 1999 à mars 2001. Remplacé par Ariel Sharon, il s'installe aux États-Unis comme conseiller pour Electronic Data

Systems et pour SCP Partners, une compagnie écran du Mossad spécialisée dans les questions de sécurité qui, avec ses partenaires Metallurg Holdings et Advanced Metallurgical, avait la capacité de produire de la nano-thermite. SCP Partners disposait d'un bureau à moins de dix kilomètres d'Urban Moving Systems. Une heure après la désintégration des tours, Ehud Barak est sur le plateau de BBC World pour désigner Ben Laden comme principal suspect (Bollyn, Solving 9-11, p. 278-280).

200 espions experts en explosifs

Peu de gens, même parmi les *9/11 Truthers*, connaissent cette histoire d' « Israéliens dansants » (on attend toujours, par exemple, que l'association Reopen 9/11 en parle sur son site francophone, pourtant très pointus sur tous les autres aspects du dossier). Peu de gens également savent qu'à la date des attentats, les polices fédérales US étaient occupées à démanteler le plus vaste réseau d'espionnage israélien jamais identifié sur le sol états-unien. En mars 2001, le *National CounterIntelligence Center* (NCIC) avait posté ce message sur son site web : « Durant les dernières six semaines, des employés des bureaux fédéraux situés dans tout les États-Unis ont signalé des activités suspectes liées à des individus se présentant comme des étudiants étrangers vendant ou livrant des œuvres d'art. » Le NCIC précise que ces individus, de nationalité israélienne, « se sont également rendus aux domiciles privés d'officiers fédéraux sous le prétexte de vendre des objets artistiques [13]. »

Puis dans l'été, la *Drug Enforcement Agency* (DEA), après avoir été visée par un grand nombre d'incidents de ce type, compila un rapport qui sera révélé au public par le *Washington Post* le 23 novembre 2001, puis dans *Le Monde* le 14 mars 2002, avant d'être rendu entièrement accessible par le magazine français *Intelligence Online*. Ce rapport liste 140 Israéliens appréhendés depuis mars 2001. Âgés entre 20 et 30 ans et organisés en équipes de 4 à 8 membres, ils ont visité au moins « 36 sites sensibles du

Département de la Défense ». Nombres d'entre eux furent identifiés comme membres du Mossad ou du Aman (renseignement militaire israélien), et six étaient en possession de téléphones payés par un ancien vice-consul israélien. Soixante arrestations eurent encore lieu après le 11-Septembre, ce qui porte à 200 le nombre d'espions Israéliens arrêtés. Tous furent finalement relâchés.



Michael Chertoff, citoyen israélien, fils d'un rabbin orthodoxe et d'une pionnière du Mossad, dirigeait la Criminal Division du Department of Justice en 2001, et fut à ce titre responsable de la rétention et destruction de toutes les preuves concernant le 11-Septembre — des caméras du Pentagone aux poutres du World Trade Center. C'est à lui également que les « Israéliens dansants » doivent leur discret rapatriement. En 2003, il fut nommé à la tête du nouveau Department of Homeland Security, chargé du contre-terrorisme sur le territoire états-unien, ce qui lui permet de contrôler la dissidence tout en continuant à restreindre l'accès au dossier du 11-Septembre à travers la loi Sensitive Security Information.

Le rapport de la DEA conclut que « la nature des comportements des individus [...] nous conduit à penser que les incidents constituent peut-être une activité de collecte de renseignement [14]. » Mais la nature des renseignements collectés reste inconnue. Il se pourrait qu'en fait l'espionnage n'ait été qu'une couverture secondaire — un sous-vêtement — de ces *Israeli art students*, si l'on considère les formations militaires reçues par certains comme *demolition/explosive ordnance expert, combat engineer, bomb disposal expert, electronic signal intercept operator*, selon la DEA. L'un des agents arrêtés, Peer Segalovitz, « a reconnu qu'il était capable de faire exploser des bâtiments, des ponts, des voitures, et tout ce qu'il voulait [15]. » Pourquoi ces agents israéliens auraient-ils fait diversion sur leur véritable mission par une campagne d'espionnage aussi ostentatoire qu'improductive, curieusement concentrée sur la *Drug Enforcement Agency* ? La réponse à cette question est suggérée par un lien troublant, de nature géographique, entre ce réseau et les attentats du 11-Septembre.

Selon le rapport de la DEA, « La localité d'Hollywood en Floride semble être le point focal de ces individus [16]. » En effet, plus d'une trentaine des faux étudiants-espions israéliens arrêtés peu avant le 11 septembre

vivaient dans ou près de la ville d'Hollywood en Floride, où s'étaient précisément regroupés 15 des 19 prétendus pirates de l'air islamistes (9 à Hollywood même, 6 à proximité). L'un d'eux, Hanan Serfaty, par qui transita au moins 100 000 dollars en trois mois, avait loué deux appartements à Hollywood à proximité immédiate de l'appartement et de la boîte postale loués par Mohamed Atta, qu'on nous présentera comme le chef de la bande des pirates de l'air. Quels étaient les rapports entre les « espions israéliens » et les « terroristes islamistes » ? Selon l'explication embarrassée des médias alignés, les premiers ne faisaient que surveiller les seconds. Écoutons par exemple David Pujadas introduisant l'article d'*Intelligence Online* au journal télévisé du 5 mars 2002 sur France 2 : « Toujours à propos d'Israël, mais concernant l'Afghanistan maintenant, cette affaire d'espionnage, qui sème le trouble : un réseau israélien a été démantelé aux États-Unis, notamment en Floride : l'une de ses missions aurait été de pister les hommes d'Al-Qaïda (c'était avant le 11 septembre). Certaines sources vont même plus loin : elles indiquent que le Mossad n'aurait pas livré toutes les informations en sa possession. » Cette explication euphémique est un bel exemple de *damage control*. Israël en ressort à peine entachée, puisqu'on ne peut raisonnablement blâmer un service d'espionnage de ne pas partager ses informations. Tout au plus Israël pourra-t-il être accusé d'avoir « laissé faire », ce qui lui garantit l'impunité. Ainsi s'explique, à mon avis, la sous-couverture d'espions des faux étudiants israéliens, en réalité experts en attentats sous fausse bannière. En fait, leur couverture volontairement grossière d'étudiants était faite pour attirer l'attention sur leur couverture secondaire, celle d'espions, qui servirait d'alibi à leur proximité avec les pirates supposés.

Pourquoi Pujadas (propulsé au journal télévisé de France 2 tout juste une semaine avant le 11-Septembre) évoque-t-il l'Afghanistan, qui n'a aucun rapport avec l'information qu'il introduit ? Le lapsus ne peut être que volontaire et illustre « le grand tabou » dont parle Hicham Hamza : ne jamais mentionner le 11-Septembre et Israël dans la même phrase.

La vérité est probablement qu'ils n'espionnaient pas ces pirates, mais qu'ils les manipulaient, les finançaient, et probablement les ont éliminés peu avant le 11-Septembre. Un article du *New York Times* du 18 février 2009 a établi qu'Ali al-Jarrah, cousin d'un pirate présumé du vol UA93, Ziad al-Jarrah, avait été pendant 25 ans espion pour le Mossad, infiltré dans la résistance palestinienne et dans le Hezbollah depuis 1983. Il est actuellement en prison au Liban. Rappelons également que le Mohamed Atta de Floride était un faux. Le vrai Mohamed Atta, qui téléphona à son père au lendemain des attentats (comme ce dernier le confirma au magazine allemand *Bild am Sonntag* fin 2002), est décrit par sa famille comme réservé, pieux, évitant les femmes et ayant la phobie des avions. Il s'était fait voler son passeport en 1999 alors qu'il étudiait l'architecture à Hambourg. Le faux Mohamed Atta de Floride vivait avec une strip-teaseuse, mangeait du porc, aimait les voitures rapides, les casinos et la cocaïne. Comme l'a rapporté le *South Florida Sun-Sentinel* dès le 16 septembre (sous le titre « Suspects' Actions Don't Add Up » (« Les comportements des suspects ne collent pas »), suivi par de nombreux quotidiens nationaux, ce Atta s'est saoulé, drogué et a payé les services de plusieurs prostituées dans les semaines et les jours précédant le 11-Septembre, et quatre autres des terroristes suicidaires ont eu des comportements similaires peu compatibles avec des islamistes

se préparant à la mort [17].

Le réseau new-yorkais

Selon l'agent renégat Victor Ostrovsky (*By Way of Deception*, 1990), le Mossad tire son efficacité de son réseau international de *sayanim* (« collaborateurs »), terme hébreu désignant des juifs vivant hors d'Israël et prêts à accomplir sur demande des actions illégales, sans nécessairement connaître leur finalité. Ils se comptent par milliers aux États-Unis, et particulièrement à New York, où se concentre la communauté juive US. Larry Silverstein, titulaire du bail des tours jumelles depuis avril 2001, apparaît comme l'archétype du *sayan* du 11-Septembre. Il est membre dirigeant de la *United Jewish Appeal Federation of Jewish Philanthropies of New York*, le plus grand leveur de fonds américains pour Israël (après l'État US, qui verse chaque année trois milliards d'aide à Israël). Silverstein était aussi, au moment des attentats, l'ami intime d'Ariel Sharon et de Benjamin Netanyahou, avec qui il est en conversation téléphonique chaque dimanche, selon le journal israélien *Haaretz*. Le partenaire de Silverstein dans le bail du WTC était, pour le centre commercial du sous-sol, Frank Lowy, un autre « philanthrope » sioniste proche d'Ehud Barak et Ehud Olmert, ancien membre de la Haganah. Le chef de la *New York Port Authority*, qui privatisa le WTC en concédant le bail à Silverstein et Lowy, était Lewis Eisenberg, également membre de la *United Jewish Appeal Federation* et ancien vice-président de l'AIPAC. Silverstein, Lowy et Eisenberg furent sans aucun doute trois hommes clés dans la planification des attentats contre les tours jumelles.

Lucky Larry ! Chaque matin, sans exception, Larry Silverstein

prenait son petit-déjeuner au Windows on the World au sommet de la tour Nord du WTC. Jusqu'au matin du 11 septembre, où il avait rendez-vous chez le dermatologue.

D'autres membres du réseau new-yorkais peuvent être identifiés. Selon le rapport du NIST, le Boeing qui s'encadra dans la tour Nord « a fait une entaille de plus de la moitié de la largeur du bâtiment et qui s'étendait du 93ème au 99ème étage. Tous ces étages étaient occupés par Marsh & McLennan, une compagnie d'assurance internationale qui occupait également le 100ème étage [18]. » Le PDG de Marsh & McLennan est alors Jeffrey Greenberg, membre d'une riche famille juive qui contribua massivement à la campagne de George W. Bush. Les Greenberg étaient aussi les assureurs des tours jumelles et, le 24 juillet 2001, ils avaient pris la précaution de réassurer leur contrat auprès de concurrents, qui durent indemniser Silverstein et Lowy. Et comme le monde des néoconservateurs est petit, en novembre 2000, le conseil d'administration de Marsh & McLennan accueille Paul Bremer, président de la *National Commission on Terrorism* au moment des attentats, et nommé en 2003 à la tête de la *Coalition Provisional Authority* (CPA) en 2003

Paul Bremer intervient le 11 septembre 2001 sur le plateau de NBC, calme et détendu, tandis que 400 employés de sa compagnie sont portés disparus (au final, 295 employés et plus de 60 collaborateurs du groupe seront officiellement dénombrés parmi les victimes).

Des complicités devront aussi être cherchées dans les aéroports et les compagnies aériennes impliquées dans les attentats. Les deux aéroports d'où sont partis les vols AA11, UA175 et UA93

(l'aéroport Logan à Boston et l'aéroport Newark Liberty près de New York) sous-traitaient leur sécurité à la compagnie *International Consultants on Targeted Security* (ICTS), une firme à capital israélien présidée par Menahem Atzmon, un des trésoriers du Likoud. Une enquête approfondie permettrait certainement de remonter à d'autres complicités. Elle devrait par exemple s'intéresser à *Zim Israel Navigational*, un géant du transport maritime détenu à 48 % par l'État hébreu (connu pour servir occasionnellement de couverture aux services secrets israéliens), dont l'antenne états-unienne quitta ses bureaux du WTC avec ses 200 employés le 4 septembre 2001, une semaine avant les attentats — « comme par un acte de Dieu [19] », commente le PDG Shaul Cohen-Mintz.

It's the oil, stupid !

Tous ces faits donnent un sens nouveau aux propos du membre de la Commission sur le 11-Septembre Bob Graham, qui citait dans son interview à PBS en décembre 2002, « des preuves que des gouvernements étrangers ont contribué à faciliter les activités d'au moins certains des terroristes aux États-Unis [20]. » Graham, bien sûr, voulait parler de l'Arabie saoudite. Pourquoi la famille Saoud aurait-elle aidé Oussama Ben Laden, après l'avoir déchu de sa nationalité saoudienne et avoir mis sa tête à prix pour ses attentats sur leur sol ? La réponse de Graham, formulée en juillet 2011, est : « la menace de soulèvements sociaux contre la monarchie, conduits par Al-Qaïda [21]. » Les Saoud auraient aidé Ben Laden sous sa menace de fomenter une révolution. Cette théorie ridicule (que Graham, à court d'argument, développa dans un roman) [22] n'a qu'un seul but : détourner les soupçons loin du seul « gouvernement étranger » dont les liens avec les terroristes présumés sont démontrés, Israël, vers son ennemi l'Arabie Saoudite. On sourit pareillement en lisant, dans le résumé du livre *La Guerre d'après* (2003) de l'anti-saoudien Laurent Murawiec, que « Le pouvoir royal [saoudien] a réussi au fil des ans à infiltrer des agents d'influence au plus haut niveau de l'administration

américaine et à organiser un efficace lobby intellectuel qui contrôle désormais plusieurs universités du pays parmi les plus prestigieuses [23]. »

En affirmant en outre que la piste saoudienne a été étouffée en raison de l'amitié entre les Bush et les Saoud, Graham et ses amis néoconservateurs se servent de George W. Bush comme fusible ou paratonnerre. La stratégie paye, puisque le *9/11 Truth movement*, dans son ensemble, s'acharne contre lui et renacle à prononcer le nom d'Israël. On reconnaît l'art de Machiavel : faire accomplir le sale boulot par un autre, puis diriger la vindicte populaire contre lui.

Le jour où, sous la pression de l'opinion publique, les grands médias seront forcés d'abandonner la thèse officielle, le mouvement contestataire aura déjà été soigneusement infiltré, et le slogan *9/11 is an inside job* aura préparé les esprits à un déchaînement contre Bush, Cheney et quelques autres, tandis que les néoconservateurs resteront hors d'atteinte de toute Justice. Et si, par malheur, le jour du grand déballage, les médias sionisés ne parvenaient pas à maintenir Israël hors d'atteinte, l'État hébreu pourra toujours jouer la carte chomskienne : *America made me do it*. Noam Chomsky [24], qui campe à l'extrême gauche depuis que le trotskiste Irving Kristol virait à l'extrême droite pour former le mouvement néoconservateur, continue en effet d'asséner sans relâche la thèse éculée qu'Israël ne fait qu'exécuter la volonté des États-Unis, dont elle ne serait que le 51ème État et le gendarme au Proche-Orient.

Selon Chomsky et les figures médiatisées de la gauche radicale états-unienne comme Michael Moore, la déstabilisation du Proche-Orient serait la volonté de Washington avant



Comme je l'ai montré ailleurs, une dénomination plus appropriée pour les « néo-conservateurs » serait « machiavelo-sionistes ». Michael Ledeen en donne la preuve dans un article de la {Jewish World Review} du 7 juin 1999, où il défend la thèse que Machiavel était « secrètement juif » comme l'étaient à l'époque des milliers de familles nominalement converties au catholicisme sous menace d'expulsion (principalement les Marranes issus de la péninsule ibérique). « Écoutez sa philosophie politique et vous entendrez la musique juive » Par définition, le machiavélisme avance masqué par un discours vertueux

d'être celle de Tel-Aviv. La guerre d'Irak ? Pour le pétrole évidemment : « Bien sûr que c'était les ressources énergétiques de l'Irak. La question ne se pose même pas [25]. » Signe des temps, voilà Chomsky rejoint dans ce refrain par Alan Greenspan, directeur de la Réserve Fédérale, qui dans son livre *Le Temps des turbulences* (2007) fait mine de concéder « ce que tout le monde sait : l'un des grands enjeux de la guerre d'Irak était le pétrole de la région ».

À cela il faut répondre, avec James Petras (*Zionism, Militarism and the Decline of US Power*), Stephen Sniegoski (*The Transparent Cabal*) ou Jonathan Cook (*Israel and the Clash of Civilizations*) : « *Big Oil* non seulement n'a pas encouragé l'invasion, mais n'a même pas réussi à contrôler un seul puits de pétrole, malgré la présence de 160 000 soldats états-uniens, 127 000 mercenaires payés par le Pentagone et le Département d'État, et un gouvernement fantoche corrompu [26] ». Non, le pétrole n'explique pas la guerre en Irak, pas plus qu'il n'explique la guerre en Afghanistan, pas plus qu'il n'explique l'agression de la Syrie par mercenaires interposés, pas plus qu'il n'explique la guerre programmée contre l'Iran. Et ce n'est certainement pas le lobby du pétrole qui a le pouvoir d'imposer le « grand tabou » sur toute la sphère médiatique (de *Marianne* aux *Échos*, pour ce qui concerne la France).

(c.a.d. droit-de-l'homiste), mais un nombre croissant de sionistes s'en réclament ouvertement : un autre exemple avec le livre d'Obadiah Shohet, "Samson Blinded : A Machiavellian Perspective on the Middle East Conflict".



« Je crois personnellement qu'il y a une relation profonde entre les événements du 11-Septembre et le pic pétrolier, mais ce n'est pas quelque-chose que je peux prouver, » énonce déjà Richard Heinberg, spécialiste de la déplétion énergétique, dans le documentaire {Oil, Smoke and Mirrors}{.} Autant dire que la thèse relève de la foi irrationnelle.

La culture israélienne de la terreur sous fausse bannière

Un petit rappel s'impose ici, pour mieux situer le 11-Septembre dans l'histoire. Les Etats-uniens ont une longue pratique dans la

fabrication des faux prétextes de guerre. On pourrait remonter à 1845 avec la guerre expansionniste contre le Mexique, déclenchée par des provocations américaines sur la zone contestée de la frontière avec le Texas (la rivière Nueces selon le Mexique, le Rio Grande selon les Texans) jusqu'à ce que des affrontements donnent au président James Polk (un Texan) l'occasion de déclarer que les Mexicains « ont versé le sang américain sur le sol américain. » Après la guerre, un député du nom d'Abraham Lincoln fit reconnaître par le Congrès le caractère mensonger de ce *casus belli*. Par la suite, toutes les guerres entreprises par les États-Unis l'ont été sous de faux prétextes : l'explosion du *USS Maine* pour la guerre contre l'Espagne à Cuba, le torpillage du *Lusitania* pour l'entrée dans la Première Guerre mondiale, Pearl Harbor pour la seconde, et le Golfe du Tonkin pour l'embrassement du Nord-Vietnam. Cependant, seule l'explosion du *USS Maine*, qui fit peu de morts, relève à proprement parler du stratagème de fausse bannière ; encore n'est-ce pas certain.



Le paquebot transatlantique {RMS Lusitania} fut torpillé le 7 mai 1915 par les Allemands, alors qu'il naviguait dans une zone de guerre. C'est par le slogan {Remember the Lusitania} que le président Woodrow Wilson mobilisa ensuite l'opinion US en faveur de l'entrée en guerre. Le fait qu'une seule torpille ait suffi à couler le navire en quinze minutes suscite des questions. Dans son journal, le colonel Mendel Edward House, conseiller de Wilson,

En revanche, c'est un fait qu'Israël a un passé chargé et une grande expertise des attaques et attentats sous faux drapeaux. Une histoire mondiale de ce stratagème devrait sans doute consacrer la moitié de ses pages à Israël, pourtant la plus jeune des nations modernes. Le pli a été pris avant même la création d'Israël, avec l'attentat du King David Hotel, quartier-général des autorités britanniques à Jérusalem. Le 22 juillet 1946 au matin, six terroristes de l'Irgun (la milice terroriste commandée par Menahem Begin, futur premier ministre) habillés en Arabes pénètrent dans le bâtiment et déposent autour du pilier central du bâtiment 225 kg d'explosif TNT cachés dans des bidons de lait, tandis que d'autres miliciens de l'Irgun répandent des explosifs le long des routes d'accès à l'hôtel pour empêcher l'arrivée des secours. Quand un officier britannique se

rapporte une conversation qu'il eut peu avant avec le ministre des Affaires étrangères britannique Edward Grey (qui deviendra en 1919 ambassadeur aux États-Unis). « Que feraient les Américains si les Allemands coulait un transatlantique avec des passagers américains à bord ? » demanda Grey. House lui répondit : « Je pense qu'un feu d'indignation balayerait les États-Unis et que cela suffirait à nous entraîner dans la guerre »

montre suspicieux, une fusillade éclate dans l'hôtel et les membres du commando s'enfuient en allumant les explosifs. L'explosion tua 91 personnes, majoritairement des Britanniques, mais aussi 15 juifs.

Le stratagème fut répété en Égypte durant l'été 1954, avec l'Opération *Susannah*, dont le but était de compromettre le retrait des Britanniques du Canal de Suez exigé par le colonel Abdul Gamal Nasser avec le soutien du président Eisenhower. Cette opération fut également éventée et reste connu comme « l'Affaire Lavon », du nom du ministre israélien qui fut porté responsable. La plus célèbre et la plus calamiteuse des attaques israéliennes sous fausse bannière est celle du navire américain de la NSA *USS Liberty*, le 8 juin 1967 au large de l'Égypte, deux jours avant la fin de guerre des Six Jours ; on y voit déjà à l'œuvre une collaboration profonde entre Israël et les USA, l'administration Johnson ayant couvert et peut-être même incité ce crime contre ses propres ingénieurs et soldats. J'ai évoqué ces deux affaires dans un précédent article et n'y reviens pas [27].

En 1986, le Mossad a tenté de faire croire qu'une série d'ordres terroristes était transmise depuis la Libye à diverses ambassades libyennes dans le monde. Selon l'ancien agent Victor Ostrovsky (*By Way of Deception*, 1990), le Mossad utilisa un système spécial de communication nommé « Cheval de Troie » implanté par des commandos à l'intérieur du territoire ennemi. Le système agit comme station relais pour de fausses transmissions émises depuis un navire israélien et réémises instantanément sur une fréquence utilisée par l'État libyen. Ainsi que le Mossad l'avait espéré, la NSA capta et déchiffra les transmissions, qui furent interprétées comme une preuve que les Libyens soutenaient le terrorisme, ce que des rapports du Mossad venaient opportunément confirmer. Israël comptait sur la promesse de Reagan de représailles contre tout pays surpris en flagrant délit de soutien au terrorisme. Les États-Unis tombèrent dans le piège et entraînèrent avec eux les

Britanniques et les Allemands : le 14 avril 1986, cent soixante avions US lâchèrent plus de soixante tonnes de bombes sur la Libye, ciblant principalement les aéroports et les bases militaires. Parmi les victimes civiles du côté libyen se trouvait la fille adoptive de Kadhafi, âgée de quatre ans. La frappe fit capoter un accord pour la libération des otages états–uniens détenus au Liban, ce qui permettait de conserver le Hezbollah comme ennemi numéro un aux yeux de l'Occident.



Isser Harel, fondateur des services secrets israéliens, aurait prédit au chrétien sioniste Michael Evans en 1980 que le terrorisme islamique finirait par frapper les USA. « Dans la théologie islamique, le symbole phallique est très important. Votre plus gros symbole phallique est New York City et le plus haut bâtiment sera le symbole phallique qu'ils frapperont » En rapportant cet entretien dans une interview en 2004, Evans, auteur de "The American Prophecies, Terrorism and Mid–East Conflict Reveal a Nation's Destiny", espère faire passer Harel pour un prophète. Les esprits rationnels y verront plutôt l'indice que le 11–Septembre mûrissait depuis 30 ans au sein de l'État profond israélien.

La capacité de manipulation du Mossad à cette époque peut encore être illustrée par deux histoires analysées par Thomas Gordon. Le 17 avril 1986, une jeune irlandaise du nom d'Ann–Marie Murphy embarque, à son insu, 1,5 kilos de Semtex dans un vol Londres–Tel–Aviv. Son fiancé, un Pakistanais du nom de Nezar Hindaoui, est arrêté alors qu'il tente de se réfugier à l'ambassade de Syrie. Tous deux ont en fait été manipulés par le Mossad, qui obtient ainsi le résultat souhaité : le gouvernement Thatcher rompt

ses relations diplomatiques avec la Syrie. Mais la manipulation est éventée en haut lieu (comme Jacques Chirac le confiera au *Washington Times*) [28].

En janvier 1987, le Palestinien Ismaïl Sowan, une taupe du Mossad ayant infiltré l'OLP à Londres, se voit confier, par un inconnu soit-disant envoyé par son chef à l'OLP, deux valises bourrées d'armes et d'explosifs. Ismaïl en fait part à ses contacts au Mossad, qui lui font faire un aller-retour à Tel-Aviv, puis le dénonce à Scotland Yard comme suspect dans un projet d'attentat islamiste à Londres. Ismaïl est cueilli à son retour à l'aéroport d'Heathrow et inculpé sur la base des armes trouvées chez lui. Résultat : le Mossad rentre dans les faveurs du gouvernement Thatcher [29]. Après l'attentat du 26 février 1993 contre le WTC, le FBI arrêta le Palestinien Ahmed Ajaj et l'identifia comme un terroriste lié au Hamas, mais le journal israélien *Kol Ha'ir* démontra qu'Ajaj n'avait jamais été mêlé au Hamas ou à l'OLP. Selon le journaliste Robert Friedman, auteur d'un article dans *The Village Voice* le 3 août 1993, Ajaj n'était en réalité qu'un petit escroc arrêté en 1988 pour fabrication de faux dollars, condamné à deux ans et demi de prison et libéré au bout d'un an après un marché avec le Mossad, pour le compte duquel il devait infiltrer les groupes palestiniens. À sa libération, Ajaj subit un *sheep-dipping* classique en étant à nouveau brièvement emprisonné, cette fois pour avoir tenté de passer des armes en Cisjordanie pour le Fatah. On a donc, avec l'attentat de 1993 contre le WTC, un précédent et prototype du 11-Septembre, dans lequel sont démontrées la responsabilité d'Israël dans le terrorisme et sa volonté de faire accuser les Palestiniens.



L'attentat contre l'ambassade d'Israël à Buenos Aires en 1992, qui fit 29 morts et 242 blessés, fut

instantanément mis sur le compte de kamikazes du Hezbollah ayant utilisé un camion piégé. Mais le juge chargé de l'instruction révéla des pressions exercées par des délégués états-uniens et israéliens, ainsi que des manipulations de preuves et un faux témoignage destinés à orienter l'enquête vers l'hypothèse d'un camion piégé, alors que les faits indiquaient que l'explosion provenait de l'intérieur du bâtiment. Lorsque la Cour Suprême argentine confirma cette thèse, le porte-parole de l'ambassade d'Israël accusa les juges d'antisémitisme.

Il est intéressant de rappeler ce qu'écrivit Philip Zelikow avec John Deutch en décembre 1998 dans un article de *Foreign Affairs* intitulé « Catastrophic Terrorism », imaginant à propos de cet attentat de 1993 que la bombe fût nucléaire, et évoquant déjà un nouveau Pearl Harbor : « Un tel acte de 'terrorisme catastrophique' qui tuerait des milliers ou des dizaines de milliers et affecterait les nécessités vitales de centaines de milliers, peut-être de millions, serait un point de non-retour dans l'histoire des États-Unis. Il pourrait provoquer des pertes humaines et matérielles sans précédent en temps de paix et réduirait à néant le sentiment de sécurité de l'Amérique à l'intérieur de ses frontières, d'une manière similaire au test atomique des Soviétique en 1949, ou peut-être pire. [...]. Comme Pearl Harbor, cet événement diviserait notre histoire entre un avant et un après. Les États-Unis pourraient répondre par des mesures draconiennes, en réduisant les libertés individuelles, en autorisant une surveillance plus étroite des citoyens, l'arrestation des suspects et l'emploi de la force létale [30]. »

Le 12 janvier 2000, selon l'hebdomadaire indien *The Week*, des officiers des Renseignements indiens ont arrêté à l'aéroport de Calcutta onze prêcheurs islamistes qui s'apprêtaient à embarquer sur un vol à destination du Bangladesh. Ils étaient soupçonnés d'appartenir à Al-Qaïda et de vouloir détourner l'avion. Ils se présentèrent comme des Afghans ayant séjourné en Iran avant de passer deux mois en Inde pour prêcher l'islam. Mais on découvrit qu'ils possédaient tous des passeports israéliens. L'officier des services de Renseignement indien déclara à *The Week* que Tel Aviv

« *exerted considerable pressure* » sur New Delhi pour les faire libérer.

Le 12 octobre 2000, dans les dernières semaines du mandat de Clinton, le destroyer *USS Cole*, en route vers le Golfe persique, reçoit l'ordre depuis son port d'attache de Norfolk de faire le plein dans le port d'Aden au Yémen, une procédure inhabituelle puisque ces destroyers sont généralement approvisionnés en mer par un pétrolier de la Navy. Le commandant du navire exprima sa surprise et son inquiétude : le *USS Cole* avait fait récemment le plein à l'entrée du Canal de Suez, et le Yémen est une zone hostile. Le *USS Cole* était en manœuvre d'amarrage lorsqu'il fut abordé par un dinghy destiné apparemment à l'évacuation des poubelles, qui explosa contre sa coque, tuant 17 marins et en blessant 50. Les deux « kamikazes » pilotant l'embarcation périrent aussi dans cet « attentat-suicide ». L'attaque fut aussitôt attribuée à Al-Qaïda, bien que Ben Laden ne l'ait pas revendiquée et que les Talibans nièrent que leur « hôte » ait pu être impliqué. L'accusation donna aux États-Unis un prétexte pour forcer le président yéménite Ali Abdullah Saleh à coopérer à la lutte contre l'islamisme anti-impérialiste, en fermant pour commencer treize camps paramilitaires sur son territoire. En plus de cela, quelques semaines avant les élections, l'attentat fut l'*October Surprise* qui porta Bush au pouvoir.

John O'Neill fut chargé de l'enquête. Au FBI depuis vingt ans, spécialiste expérimenté du contre-terrorisme, il avait déjà enquêté en 1993 sur l'attentat à la bombe au WTC. Son équipe en vint à soupçonner Israël d'avoir tiré un missile depuis un sous-marin : le trou était en effet indicatif d'une charge perforante et inexplicable par la seule explosion du dinghy. Les soupçons étaient partagés par le président Saleh, qui évoqua dans une interview à *Newsweek* la possibilité que l'attaque soit due à Israël, « essayant de nuire aux relations USA-Yémen [31]. » O'Neill et son équipe subirent l'hostilité de l'ambassadrice US, Barbara Bodine. Ils se virent interdire de plonger pour inspecter les dégâts. Finalement, profitant de leur retour à New York pour Thanksgiving, Bodine leur refusa l'entrée au Yémen. Les membres de l'équipage du *Cole* se virent ordonner de ne parler de l'attentat qu'au *Naval Criminal*

Investigative Service (NCIS). En juillet 2001, O'Neill démissionna du FBI. Il se vit peu après offrir un poste de responsable de la sécurité au WTC, qu'il devait assurer à partir du 11 septembre 2001. Son corps fut retrouvé dans les décombres du WTC, après qu'il ait disparu depuis deux jours. Quant à Barbara Bodine, elle intégrera en 2003 l'équipe corrompue de la *Coalition Provisional Authority* (CPA) de Bagdad.



Où s'arrête la liste du faux terrorisme islamique de conception sioniste ? Le « *New York Times* » et d'autres journaux rapportèrent que le 19 septembre 2005, deux agents des forces spéciales britanniques (SAS) furent arrêtés après avoir forcé un barrage à bord d'une voiture remplie d'armes, munitions, explosifs et détonateurs, qu'ils conduisaient déguisés en Arabes. On soupçonne qu'ils planifiaient de commettre des attentats meurtriers dans le centre de Bassora durant un événement religieux, pour attiser les conflits entre chiites et sunnites. Le soir même, une unité du SAS libéra les deux agents en détruisant la prison à l'aide d'une dizaine de tanks assistés par des hélicoptères. Le capitaine Masters, chargé de l'enquête sur cette affaire embarrassante, mourut à Bassora le 15 octobre.

Laurent Guyénot

[1] Article original en italien : « *Demystifying 9/11 : Israel and the Tactics of Mistake* »,

[2] "Wildcard. Ruthless and cunning. Has capability to target U.S. forces and make it look like a Palestinian/Arab act" (Rowan Scarborough, « U.S. troops would enforce peace Under Army study », *The Washington Times*, 10 septembre 2001,).

[3] Outre le livre de Hicham Hamza et celui de Christopher Bollyn, on consultera sur ce dossier : Justin Raimondo, *The Terror Enigma : 9/11 and the Israeli Connection*, iUniversal, 2003 ainsi qu'à un article de Christopher Ketcham, « *What Did Israel Know in Advance of the 9/11 Attacks ?* » *CounterPunch*, 2007, vol. 14, p. 1-10,).

[4] « *Vehicle possibly related to New York terrorist attack. White, 2000 Chevrolet van with New*

Jersey registration with 'Urban Moving Systems' sign on back seen at Liberty State Park, Jersey City, NJ, at the time of first impact of jetliner into World Trade Center. Three individuals with van were seen celebrating after initial impact and subsequent explosion » (Raimondo, *The Terror Enigma*, p. xi).

[5] « *We are Israelis. We are not your problem. Your problems are our problems. The Palestinians are your problem* » (Hicham Hamza, *Le Grand Tabou*, ch. 2).

[6] « *There are maps of the city in the car with certain places highlighted. It looked like they're hooked in with this. It looked like they knew what was going to happen when they were at Liberty State Park* » (Raimondo, *The Terror Enigma*, p. xi).

[7] « *I was in tears. These guys were joking and that bothered me* » (Raimondo, *The Terror Enigma*, p. 19). Hamza, *Le Grand Tabou*, ch. 2.

[8] « *They smiled, they hugged each other and they appeared to 'high five' one another* » ; « *the United States will take steps to stop terrorism in the world* » ; « *Give us twenty years and we'll take over your media and destroy your country* » ; « *an individual in South America with authentic ties to Islamic militants in the middle east* » ; « *The vehicule was also searched by a trained bomb-sniffing dog which yielded a positive result for the presence of explosive traces* » (Hamza, *Le Grand Tabou*, ch. 2).

[9] « *that the FBI no longer has any investigative interests in the detainees and they should proceed with the appropriate immigration proceedings* » (Hamza, *Le Grand Tabou*, ch. 2).

[10] «*Our purpose was to document the event*» (voir sur Youtube, « Dancing Israelis Our purpose was to document the event »).

[11] « *Yes, we have a white van, 2 or 3 guys in there, they look like Palestinians and going around a building. [...] I see the guy by Newark Airport mixing some junk and he has those sheikh uniforms. [...] He's dressed like an Arab* » (Bollyn, *Solving 9-11*, p. 278-80).

[12] « *Yes, we have a white van, 2 or 3 guys in there, they look like Palestinians and going around a building. [...] I see the guy by Newark Airport mixing some junk and he has those sheikh uniforms. [...] He's dressed like an Arab* » (Bollyn, *Solving 9-11*, p. 278-80).

[13] «*In the past six weeks, employees in federal office buildings located throughout the United States have reported suspicious activities connected with individuals representing themselves as foreign students selling or delivering artwork.*» «*these individuals have also gone to the private residences of senior federal officials under the guise of selling art.*» Le rapport complet de la DEA est sur

[14] «*The nature of the individuals' conducts [...] leads us to believe the incidents may well be an organized intelligence gathering activity*» (Raimondo, *The Terror Enigma*, p. x).

[15] «*acknowledged he could blow up buildings, bridges, cars, and anything else that he needed to*» (Bollyn, *Solving 9/11*, p. 159).

[16] «*The Hollywood, Florida, area seems to be a central point for these individuals*» (Raimondo, *The Terror Enigma*, p. 3).

[17] David Ray Griffin, *9/11 Contradictions*, Arris Books, 2008, p. 142-156, citant le *Daily Mail*, le *Boston Herald*, le *San Francisco Chronicle* et le *Wall Street Journal*.

[18] « *The aircraft cut a gash that was over half the width of the building and extended from the 93rd floor to the 99th floor. All but the lowest of these floors were occupied by Marsh & McLennan, a worldwide insurance company, which also occupied the 100th floor* » (p. 20). Ces éléments ont été analysés par Lalo Vespera dans *La Parenthèse enchantée*, chapitre 10.

[19] « *Like an act of God, we moved* » (*USA Today*, 17 septembre 2001).

[20] «*evidence that there were foreign governments involved in facilitating the activities of at least some of the terrorists in the United States*» (Raimondo, *The Terror Enigma*, p. 64).

[21] « *the threat of civil unrest against the monarchy, led by al Qaeda* » » (« *Saudi Arabia : Friend or Foe ?* », *The Daily Beast*, 11 juillet 2011).

[22] *The Keys to the Kingdom*, Vanguard Press, 2011.

[23] Résumé d'Amazon.ca

[24] « *Le contrôle des dégâts : Noam Chomsky et le conflit israélo-israélien* » et

« Contrairement aux théories de Chomsky, les États-Unis n'ont aucun intérêt à soutenir Israël », par Jeffrey Blankfort, Traduction Marcel Charbonnier, Réseau Voltaire, 30 juillet et 21 août 2006,

[25] *"Of course it was Iraq's energy resources. It's not even a question"* (cité dans Stephen Sniegoski, *The Transparent Cabal : The Neoconservative Agenda, War in the Middle East, and the National Interest of Israel*, Enigma Edition, 2008, p. 333).

[26] « 'Big Oil' not only did not promote the invasion, but has failed to secure a single oil field, despite the presence of 160,000 US troops, 127,000 Pentagon/State Department paid mercenaries and a corrupt puppet régime » (James Petras, *Zionism, Militarism and the Decline of US Power*, Clarity Press, 2008, p. 18).

[27] <http://www.voltairenet.org/article1...>

[28] Gordon Thomas, *Histoire secrète du Mossad : de 1951 à nos jours*, Nouveau Monde éditions, 2006, p. 384-5.

[29] Thomas, *Histoire secrète du Mossad*, p. 410-41.

[30] *"An act of catastrophic terrorism that killed thousands or tens of thousands of people and/or disrupted the necessities of life for hundreds of thousands, or even millions, would be a watershed event in America's history. It could involve loss of life and property unprecedented for peacetime and undermine Americans' fundamental sense of security within their own borders in a manner akin to the 1949 Soviet atomic bomb test, or perhaps even worse. [...] Like Pearl Harbor, the event would divide our past and future into a before and after. The United States might respond with draconian measures scaling back civil liberties, allowing wider surveillance of citizens, detention of suspects and use of deadly force"* (Griffin, *9/11 Contradictions*, p. 295-6).

[31] *"trying to spoil the U.S.-Yemeni Relationship"*

Source : « 11-Septembre : Inside Job ou Mossad Job ? », par Laurent Guyénot, *Réseau Voltaire*, 28 juin 2013, www.voltairenet.org/article179106.html